

tions partielles une valeur de fin en soi, et qu'on considèrera seulement la lutte pour les atteindre comme un moyen d'expérience et de renforcement pour une préparation révolutionnaire utile et effective.

13.

Le Parti Communiste participe, par conséquent, à la vie organisatoire de toutes les formes d'organisation économique du prolétariat ouvertes aux ouvriers de toutes les confessions politiques (syndicats, conseils d'administration, coopératives, etc.) La position fondamentale pour le développement utile du travail, est la nécessité pour tous les organismes de cette nature de comprendre tous les travailleurs qui se trouvent dans une situation économique spécifique. Le parti participe à la vie de ces organisations en organisant ses membres qui en font partie dans des groupes ou cellules liées aux organisations du Parti. Ces groupes participant au premier rang à l'action des organisations économiques dont il font partie, attirent à eux, et par conséquent dans les rangs du parti politique les éléments qui, au cours du développement de l'action, sont devenus mûrs pour y entrer. Ils tendent à conquérir dans leur organisation la majorité et les postes de direction en devenant ainsi le véhicule naturel de la transmission des mots d'ordre du Parti. Ils développent ainsi tout un travail de conquête et d'organisation, sans se borner à faire œuvre de propagande, de prosélytisme et de campagne électorale à l'intérieur des assemblées prolétariennes, mais en s'attaquant surtout au vif de la lutte et de l'action, en aidant les travailleurs à en tirer les plus utiles expériences.

14.

Tout le travail et l'encadrement des groupes communistes tend à donner au Parti le contrôle définitif des organes dirigeants des organismes économiques, et en première ligne celui des centrales syndicales nationales qui paraissent le plus sûr mécanisme de direction du mouvement du prolétariat non encadré dans les rangs du Parti. En considérant qu'il est du plus grand intérêt d'éviter les scissions des syndicats et des autres organismes économiques, même si la direction reste entre les mains des autres partis et courants politiques, le parti communiste n'établira pas que ces membres entrent en contraste avec les dispositions que ces organismes donnent pour ce qui concerne l'action, tout en développant la critique la plus ouverte de l'action même et du travail des dirigeants.

15.

Sans compter la participation ainsi comprise à la vie des organisations prolétariennes qui sur-

gissent naturellement sous la pression des intérêts économiques réels, et pour faciliter la diffusion et leur renforcement, le parti s'efforce de mettre en évidence, par sa propagande, les problèmes d'un réel intérêt ouvrier qui, dans le développement de la situation sociale, peuvent donner vie à de nouveaux organismes de lutte économique. Par tous ces moyens, le parti élargit et renforce l'influence qu'il étend par mille liens, depuis ses rangs organisés à tout le prolétariat, en profitant de toutes ses manifestations et possibilités de manifestations dans le cours de l'activité sociale.

16.

Totalement erronée serait la conception de l'organisme du Parti qui se fonderait sur l'exigence d'une parfaite conscience critique et d'un complet esprit de sacrifice chez chacun de ses adhérents considérés séparément, et qui limiterait la couche des masses alliées au parti aux unions révolutionnaires de travailleurs constituées sur le terrain économique avec le critère de la scission, et ne comprenant que les prolétaires qui acceptent des méthodes d'action données. D'autre part, on ne peut pas exiger qu'à une époque donnée, ou à la veille d'entreprendre des actions générales, le parti doive avoir réalisé la condition d'encadrer sous sa direction, ou de grouper directement dans ses propres rangs, la majorité du prolétariat. Un tel postulat ne peut être posé a priori sans connexion avec le développement dialectique réel du processus de développement du parti, et n'a aucun sens, même si l'on s'abstient de comparer le nombre des prolétaires groupés dans l'organisation disciplinée et unitaire, ou à sa suite, avec le nombre des éléments inorganisés, dispersés ou réunis dans des organismes corporatifs, incapables de liaison organique.

Rapports du Parti Communiste avec les autres mouvements politiques prolétariens

17.

Une partie du prolétariat est davantage rétive à l'entrée dans les rangs du parti communiste et autour de lui, et est organisée dans les autres partis politiques ou sympathisants à eux. Tous les partis bourgeois ont des adhérents prolétaires, mais ceux qui nous intéressent particulièrement sont les partis social-démocrates et les courants syndicalistes et anarchistes.

18.

Devant ces mouvements, il faut développer une critique incessante de leurs programmes, en démontrant l'insuffisance pour l'émancipation prolétarienne. Cette polémique théorique sera d'autant plus efficace que le parti communiste

pourra démontrer que les critiques adressées à temps à ces mouvements selon ses propres conceptions programmatiques, sont confirmées par l'expérience prolétarienne : c'est pour cela que, dans les polémiques de cette nature, on ne doit pas masquer les différences de méthode, y compris pour la partie qui ne concerne pas uniquement les problèmes du moment, mais reflète le développement ultérieur de l'action du prolétariat.

19.

Ces polémiques doivent, d'autre part, avoir leur reflet dans le chemin de l'action. Les communistes, en participant aussi à la lutte dans les organisations économiques du prolétariat dirigées par les socialistes, syndicalistes ou anarchistes, ne se refusent pas à suivre l'action, sauf lorsque la masse entière se rebelle par un mouvement spontané. Mais ils démontreront comment cette action, à un moment donné de son développement, devient impuissante ou utopique à cause de la fausse méthode des chefs, tandis qu'avec la méthode communiste, des résultats meilleurs et plus utiles aux objectifs finaux du mouvement général révolutionnaire auraient été obtenus. Dans la polémique, les communistes distingueront toujours entre les chefs et les masses, laissant aux premiers la responsabilité des erreurs et des fautes, et sans se lasser de dénoncer aussi vigoureusement l'œuvre des dirigeants qui, malgré un sincère sentiment révolutionnaire, luttent avec une tactique dangereuse et erronée.

20.

Si c'est un objectif essentiel pour le Parti Communiste de gagner du terrain parmi le prolétariat en accroissant ses effectifs et son influence aux dépens des partis et courants politiques prolétariens dissidents, cet objectif doit être atteint par une participation à la réalité de la lutte prolétarienne sur un terrain qui peut être temporairement celui de l'action commune

et des divergences réciproques, à condition de ne jamais compromettre la figure programmatique et organisationnelle du Parti.

21.

Pour attirer à lui les prolétaires adhérents à d'autres mouvements politiques, le Parti Communiste ne peut suivre la méthode qui consiste à constituer, au sein de ces groupes, des fractions organisées de communistes ou sympathisants communistes. Dans les syndicats, cette méthode est appliquée logiquement pour faire œuvre de pénétration, sans chercher à faire sortir des syndicats les groupes communistes organisés ; pour les mouvements politiques, une telle méthode compromettrait, pour les raisons que nous avons déjà données à propos du développement de l'organisation du Parti, l'unité organique de celui-ci.

22.

Dans la propagande et la polémique, il sera opportun de tenir compte de ce que dans les rangs syndicalistes et anarchistes militent de nombreux travailleurs qui, alors qu'ils étaient mûrs pour la conception de la lutte unitaire révolutionnaire, n'ont été éloignés que par suite d'une réaction contre les dégénérescences passées des partis politiques conduits par la social-démocratie. La vigueur de la polémique et de la lutte contre les partis socialistes sera un élément de premier ordre pour ramener ces travailleurs sur le terrain révolutionnaire.

23.

L'incompatibilité évidente de l'appartenance simultanée au Parti Communiste et à un autre parti, s'étend plus loin que les partis politiques, jusqu'à ces mouvements qui n'ont pas de nom et d'organisation de parti, bien qu'ils aient un caractère politique, et à toutes les associations qui mettent à la base de l'acceptation de leurs membres des thèses politiques ; parmi celles-ci se trouve, en particulier, la franc-maçonnerie.

(A suivre).